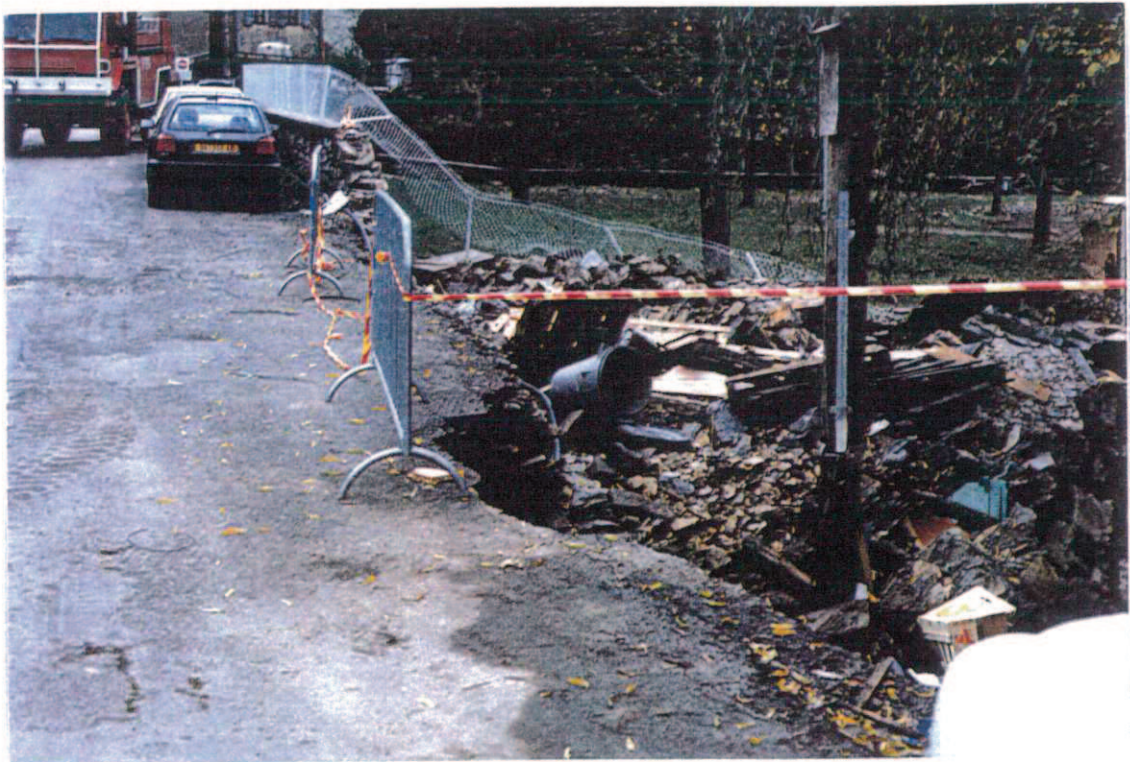
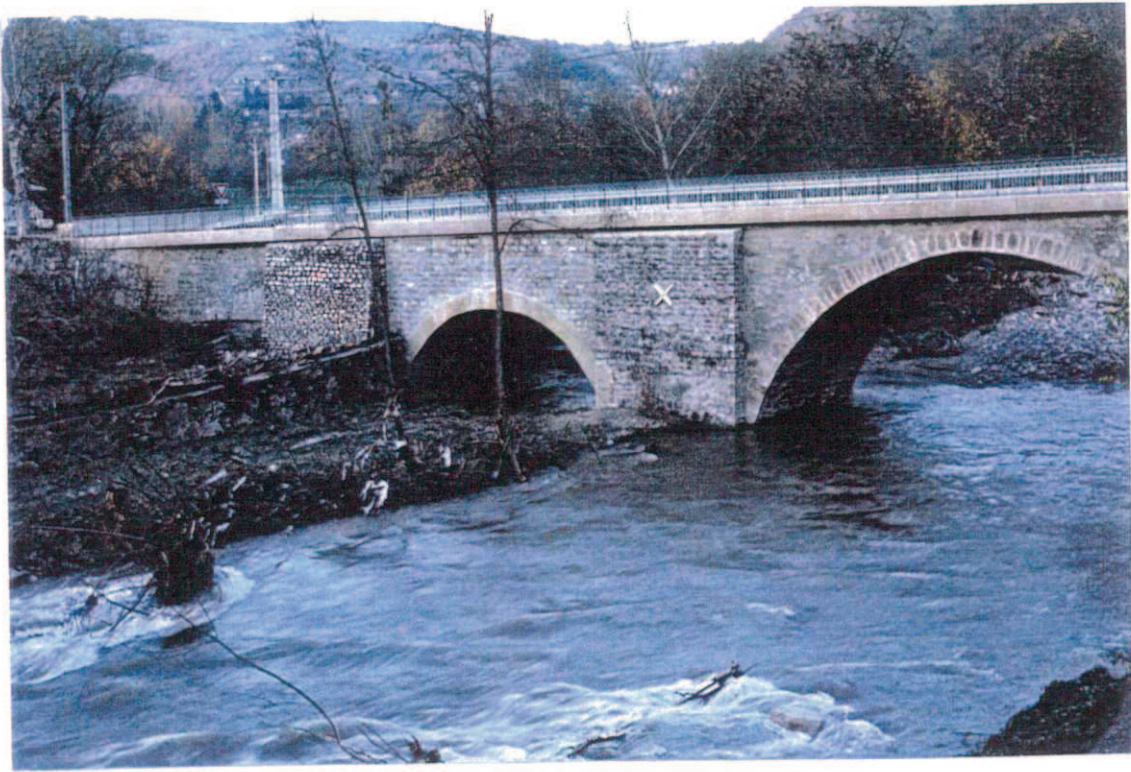




Lotissement "Les Saules"



Route de Harquès.



Pont Pessil.





Esplanade - Ancienne Maison des Jeunes.



Salle Polyvalente - Dégâts.



l' Esplanade .



Quartier des "Le Roues"
Mur de Framond -
trous réalisés pour évacuation.



Plaine de Hascoussel.



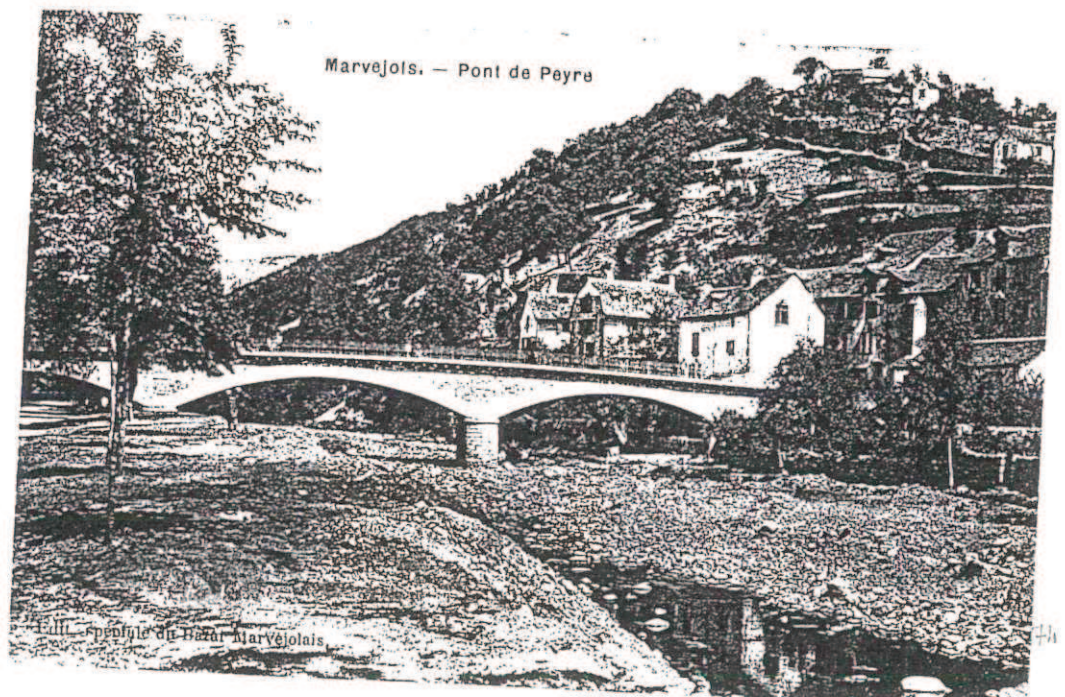
Clinique sur Fontcoudat.

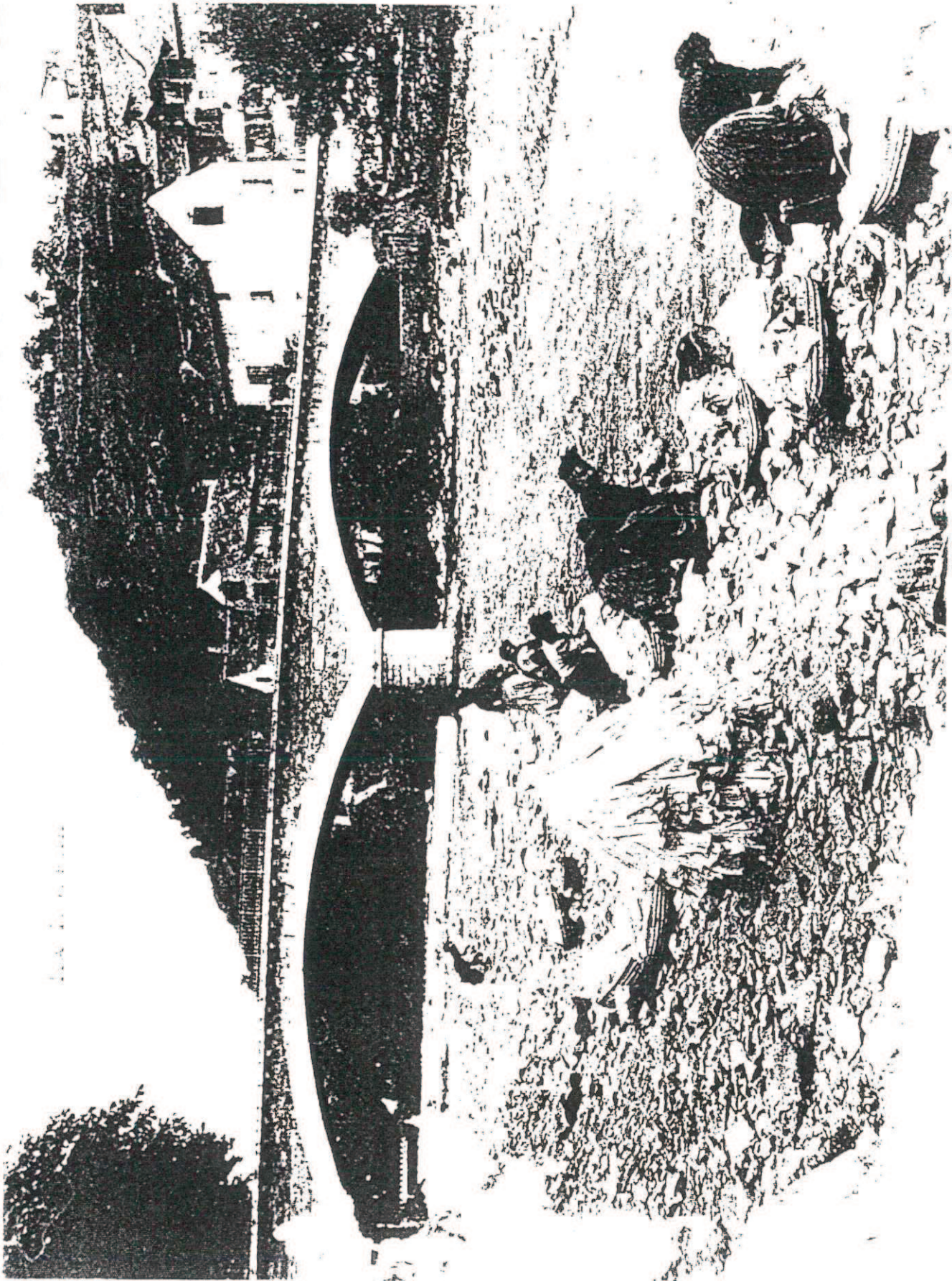


Haison Rouge -
Haison Causse -



Les bords de la Collagne





métallique et plusieurs maisons n'existaient plus - - - - A St^e Enimie, l'étiage avait atteint 18 mètres, couvrant le 3^{ème} étage des maisons de la Grand rue, coupant le superbe pont - - - - détruisant 3 maisons et plusieurs kilomètres de route - Au Rozier, le pont de la Muze, qui relie la Lozère à l'Aveyron ne conservait qu'une arche sur trois. En résumé - - - - les routes étaient partout coupées, 32 ponts écroulés ou hors d'usage - la seule réparation de ces voies et ouvrages d'art nécessitera une dépense exacte de 900 000 F.

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 30 septembre.

"Inondations - La région la plus éprouvée est, sans conteste, l'amondissement de Florac, sur tout le parcours du Tarn et de ses affluents - A Florac, le Tarnon grossi par la rivière la Mimente s'est élevé à 10 mètres au dessus de l'étiage - Une partie de Florac a été inondée - - - - Sur la route l'eau est montée à 1m 50, inondant caves et magasins - A St^e Enimie, la crue a atteint 15 mètres, hauteur qui n'avait pas été atteinte depuis 1760 - Là aussi, dégâts épouvantables, le moulin, le pont et 3 maisons emportés, toutes les maisons de la rue Basse inondées jusqu'au premier étage -

A Villefort, l'eau est arrivée en quantité et la ville a été littéralement submergée pendant de longues heures.

A Fi St^e Enimie 10 -

" Les inondations dans le Midi -

C'est particulièrement dans la petite ville de S^{ie} Enimie que le Tarn a atteint le maximum, plus de 15 mètres de hauteur au dessus du niveau des eaux - - - - le très beau pont à 5 arches, construit sur la rivière et qui date du XIII^eme siècle, a été en grande partie détruit, une arche totalement emportée, après avoir résisté' durant huit siècles, aux fréquents débordements de ce torrent - Des scènes de désolation se sont déroulées - "

ANNEXE 3

REVUE DE PRESSE



XVII^{ème} et XVIII^{ème} Siècles

APER 204 - Le moniteur de la Lozère - 13 octobre 1866 -

"Voici quelques dates qui rappellent le débordement de nos rivières - - - - En 1601, le pays fait réparer le pont de Chanac et deux ans après, ceux de Chirac, Quézac, la Garde Guérin, Montferrand et Marvejols, preuve évidente des ravages causés par les eaux - - - - En 1652, les ponts de Mende et de Marvejols sont ruinés - Deux ans après, le pays fait relaire ceux de ST Laurent et de Balsièges qui avaient été rendus impraticables - A la suite des pluies torrentielles qui eurent lieu au mois d'août 1657, les ponts de Chirac, ST Chely, Quézac, Florac et Marvejols sont entièrement dégradés, celui de Junchières près de Langogne a le même sort - En 1664, nous voyons de nouveaux crédits votés pour la réparation des ponts ruinés de Chirac, Florac, Pont de Montvert et S^{te} Enimie - En 1669, le pont Notre Dame à Mende, ceux de Chirac, des Salettes, du Malzieu, de ST Etienne du Valdonnez, de Chateaufort, de Serverette, de Rieufort, des Plantats de Sauges etc - - - - sont entièrement rompus et gâtés -

Nouveaux désastres en 1675 et 1693 -

L'inondation de 1705 paraît avoir éclipse' toutes celles que nous venons de mentionner -

Le syndic du diocèse disait, dans l'assemblée des Etats que tous n'étaient que trop informés des ravages que l'inondation extraordinaires des rivières du Lot et du Tarn et autres ont fait - - - -

En 1707, une inondation moins terrible, mais qui causa toutefois de grands dégâts aux chemins - - - - Deux grandes inondations eurent encore lieu, l'une au mois d'août et l'autre en septembre 1722, le pont de Bagnols est emporté - Nouveaux dégâts occasionnés par les eaux en 1725 et 1727 -

En 1732, dans les mois d'octobre et de novembre les Cévennes sont ravagées par les eaux - On mentionne en 1745 (octobre et novembre) une inondation extraordinaire - - - - .

Les chemins et les ponts sont emportés ou dégradés entre autres ceux de Tarbelles, celui de Berlière à Mende; le pont Neuf, celui de Balsièges et de S^{te} Enemie gravement endommagés - Nouvelle inondation en 1766, puis en 1772 - - - - L'inondation de 1793 fut désastreuse -"

1866

1 PER 202 - Eco des montagnes - 26 septembre -

"La vallée de Chanac a été ravagée - On annonce que le Vieux pont et le pont Neuf, ainsi que ceux des Saelles et d'Esclanèdes ont été fort endommagés ; ceux du Villaret, de Ressouches et du Villard emportés - La maison Creyx, à Chanac a été rasée - - - - La Couagne a grossi au point de balayer une partie de l'Esplanade pendant la nuit, mais nous n'avons pas à regretter de grands dégâts sur ses rives - A la Mothe, on constate la chute de plusieurs maisons, la dévastation du territoire et les pertes assez considérables de M de Nogaret, maître de Poste -

A Langogne, l'Allier, grossi par le même orage, a fortement débordé, et emporté dit-on, 7 à 8 maisons et une partie de l'Hospice -

Dans l'arrondissement de Florac, la maison d'habitation du petit domaine d'Hierle, a été emportée par les eaux du Tarn !

1PER204 - Le Moniteur de la Lozère - 29 septembre -

"A Langogne, cinq maisons ont été emportées par le Langouyroux - La partie de l'hospice de cette ville, qui se trouvait contre le vieux pont a été, avec ce pont engloutie - le bruit avait couru que le Langouyroux avait fait beaucoup de victimes - Jusqu'à présent, nous n'en connaissons qu'une - C'est une pauvre infirme qu'on n'a pas pu et qui n'a pas pu se sauver -

A partir du col de Laubert jusqu'à Auroux, il n'y a que le pont de Grand Lac qui n'ait pas été endommagé - La rivière du Chapeauroux, qui passe à Chateauneuf et qui va se jeter dans l'Altier, qui coule au pied de Villefort a semé aussi des ruines sur son parcours - - - - Le Chassezac qui passe à Chameradès, a fait des ravages épouvantables - Des maisons ont été emportées, et sur son parcours ce n'est qu'une suite de dévastations - - - - Le village de Chadenet a été cruellement éprouvé; son troupeau communal, représentant 200 têtes de bétail a été emporté - - - - Voici, en somme, un dernier coup d'oeil sur les localités lozériennes, qui ont été cruellement éprouvées par l'inondation - Les cantons de Mende, du Bleymand, de Langogne, de Florac, du Pont de Montvert sont complètement ruinés - Les cantons de Chamac, de Grandrieu, de Chateauneuf, de la Canourgue, de Marvejols et de Villefort ont été également ravagés - les pertes y sont énormes - Presque partout les ponts des routes impériales et départementales et des chemins vicinaux sont emportés -"

1888

1 PER 204 - Le Moniteur de la Lozère - 06 janvier 1889 -

" A la Canourgue, le Lot et la Rhugne conjurés semblent vouloir détruire la ville, toutes les caves sont remplies par le petit torrent qui fait rage avant de rejoindre le Lot ----

A Florac, baigné par de nombreux cours d'eaux, la population est restée dans l'angoisse pendant le même temps - La route nationale est coupée en amont de la ville à cause d'un pont obstrué par la vase ---- L'inondation s'étend dans la ville même; l'eau sur la route nationale monte jusqu'à mi-jambe - Le Tarn atteint à l'étiage une hauteur de 3 m 90 -

A Marvejols la Coulagne a débordé; les égouts et les caves de la ville sont pleines d'eau, le rez de chaussée de bon nombre de maisons est inondé: des digues ont été emportées, des prés ont été ensablés ----

A Langogne, le Langouyrou a grossi de 2 m 50 environ - Des éboulements se produisent et l'on évacue quelques maisons - L'Allier mesure 3 m 60 à l'étiage - "

1890

APER 204 - Le Moniteur de la Lozère - 28 septembre -

"Versant du Tarn:

A S^{te} Enimie, la crue du Tarn a causé de grands ravages. A 2 heures, du soir, elle atteignait 7 m et 9 m à 8 heures. Toutes les maisons situées sur la rive droite ont dû déménager le rez de chaussée qui a été inondé. Les jardins et toutes les propriétés riveraines ont subi des dégâts considérables; il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

"Versant de l'Allier:"

A Langogne, le Langouyroux déborde et pénètre dans les quartiers bas de la ville: Diques, pannes emportées, biefs ensablés, moulins endommagés, terres ravinées tels sont les résultats du passage du fléau."

APER 205 - Courrier de la Lozère - 25 septembre -

"L'inondation: la probabilité d'une crue, que nous laissions entrevoir dans notre dernier numéro, ne s'est hélas que trop réalisée ----

La vallée du Tarn a eu sa large part dans le désastre - La

rivière, grossie par une véritable trombe d'eau, a débordé sur tout son parcours et dévasté prés, champs, vignes etc ---

A Florac, à Ispagnac, à Prades, à S^{te} Enimie, à St Chely, à la Malène, aux Vignes, partout les riverains ont été fort maltraités. Le niveau atteint par les eaux a été un des plus forts connus de mémoire d'homme ----

On nous écrit de S^{te} Enimie : depuis de longues années, le Tarn n' avait atteint le niveau de cette crue. Dans la matinée de samedi, après la forte pluie de la nuit et de la matinée, notre rivière s'est gonflée dans d'énormes proportions détruisant tout sur son passage, noyant beaucoup d'animaux surpris par ses eaux et chassant de leur demeure les habitants de la rue Basse - le receveur des Postes est sorti par une fenêtre du premier étage sur une échelle jetée de la maison d'en face - les dommages sont considérables et nos populations sont gravement atteintes dans leurs intérêts - C'est pour elles un désastre épouvantable -"

APER 212 - La croix de la Lozère - 28 septembre -

" Inondations en Lozère : Les terribles tempêtes qui ont ravagé le SE de la France n'ont pas épargné les parties orientale et méridionale de notre département.

Dans le bassin du Lot, les eaux ont dépassé le niveau qu'elles avaient atteint en 1875 - A Mende, elles ne sont restées qu'à 70 cm au dessous de celui qu'elles avaient en 1866 - Il en a

été de même pour le Tarn -

Au contraire, les parties N, NW et W n'ont rien éprouvé -

La Truyère et la Couagne ne sont pas sorties de leur lit -

Langogne: Depuis deux jours, déjà une pluie continue rappelait aux anciens les désastres de l'année 1866 et samedi matin les plus optimistes commençaient à être alarmés - Dès l'aube, en effet, la rivière grossissait à vue d'œil et l'eau pénétrait dans les maisons voisines -

Vers 2 heures, toute la partie basse de la ville est envahie jusqu'au premier étage - Plusieurs ponts en bois, des digues sont emportés, des troncs d'arbres passent violemment entraînés par le courant, les propriétés sont dévastées, ravinées, les murailles s'écroulent, les plus petits ruisseaux deviennent de véritables rivières, les trains sont même arrêtés dans leur marche - - - les riverains n'ont en somme à déplorer que des pertes matérielles, mais assez graves -

les Sables: Notre village, situé tout entier dans une plaine, sur les bords du Lot, a été complètement inondé: le déménagement des habitants offrait un triste spectacle - Ils quittaient précipitamment leurs demeures, chassant devant eux leurs animaux et gravissant les coteaux du Montet et de l'Arbussel, pour échapper aux flots qui montaient - L'eau a pénétré dans toutes les maisons et dans quelques unes, à plus d'1 mètre de hauteur - L'église a été envahie et ce n'est pas sans quelque danger que Monsieur le Curé est parvenu à retirer le S^t Sacrement - "

1899

2 Crues à la fin du mois d' AOUT

1 PER 204 - Le Moniteur de la Lozère - Dimanche 3 septembre -

"Crue du Lot : Mardi, les eaux du Lot ont subitement augmenté de volume, au point de faire, un moment, redouter une inondation - Il n'en a rien été heureusement - La crue était due à un violent orage qui s'était abattu sur certaines communes des cantons du Bleynard et Chateauneuf - La rivière a baissé presque aussi vite qu'elle avait grossi, mais les eaux sont restées rougeâtres pendant toute la semaine, ce qui est une preuve de la violence de l'orage et des dégâts qu'il aura occasionnés."

1 PER 205 - Le Courrier de la Lozère - Jeudi 31 aout -

"Orages = depuis trois jours, le temps est orageux à Mende et sur les hauteurs, la pluie doit tomber en abondance - Nous en avons eu la preuve dans une forte crue du Lot, arrivée lundi soir vers 7 heures - Une énorme trombe d'eau est tombée

(entre le Bleymand et Pelouse, et le Lot, presque à sec est arrivé à remplir son lit d'eaux boueuses et rougeâtres dans l'espace d'une heure - Une fois la crue momentanée passée, le Lot a repris sa physionomie de rivière à pied sec qu'il a toujours à cette époque de l'année - "

1 PER 212 - Croix de la Lozère - 27 août -

" Combret - Orage -

Une véritable trombe s'est abattue sur notre région dans la soirée du 16 Aout - Chaussées servant aux prises d'eau, ponts, arbres, terres tout a été emporté le long de nombreux ruisseaux devenus autant de torrents impétueux - les orges, les avoines et les fruits ont été fortement endommagés - Une vache n'a pu résister à un courant dévastateur et a été trouvée à 2 km enfoncée sous le gravier -

ST Germain du Teil - Orage -

Le 16 courant, deux orages ont éclaté dans notre région - - - -
Tous nos chemins sont impraticables - le ruisseau qui prend sa source à Pierrefiche et se jette dans le Lot à Imbègue, avait tellement grossi, que sur son parcours, il a démoli les ponts, les arbres, les digues et les écluses - les prairies riveraines ont été couvertes de cailloux et de graviers - - - - Au pont de Malbousquet, un mur qui consolidait les fondements de la ferme, a été emporté et les eaux se sont précipitées dans la bane cour et dans les écuries -

A Montagut, une maisonnette a été à moitié démolie - - - -

La maison était un lac d'un mètre de profondeur -
La ligne de chemin de fer a été coupée entre Banasac et
les Salettes - - - - Le pont des Salces sur la route de Nasbi-
nals a été fortement endommagé - - - - les dégâts sont
énormes et les propriétaires vraiment à plaindre "

1900

Crues du mois d'AOUT

1 PER 204 - Le Moniteur de la Lozère - 05 septembre -

Inondation au mois d'Aout -

" Gatuzières = Les orages des derniers jours d'aout ont déterminé une crue subite de la Jonte - Dans la nuit du 26, les eaux envahirent le moulin de Plombel - les époux Martin, descendirent aux étables pour sauver le bétail ; l'eau les submergea rapidement jusqu'aux épaules - L'éboulement d'une partie de la maison, livrant passage à l'eau, les sauva - Mais la mère Martin, qui se trouvait à la fenêtre du 1^{er} étage, fut entraînée dans les décombres et roulée par la rivière - Ce n'est que le lendemain que son cadavre a été trouvé, nu, à 2 km en aval par le dénommé Hubac (François) - "

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 02 septembre -

" St Léger de Peyre - Orage -

Jeudi dernier, 23 aout, à 8 heures du soir, une onde de près de 2 mètres provoquée par les pluies torrentielles tombées₂₅

dans le courant de la journée du côté de Rieutort et sur le Palais du Roi, vint subitement terroriser nos riverains de la Colagne ---- Heureusement la crue fut courte et pour cette fois, ils en furent quittes pour la peur - Mais si les maisons furent épargnées, il n'en fut pas de même de l'esplanade ---- Une partie fut emportée ainsi que le be'ail presque entier du moulin et le chemin bas du Valadou sur la rive opposée ---- A peine les gens de ST Leger étaient ils revenus de leur frayeur qu'une seconde inondation plus forte que la première vint encore dimanche dernier, à la même heure, jeter l'épouvante dans les coeurs ---- L'eau ravota le tablier du pont dont une pile cette fois fut renversée -''

1 PER 212 - La croix de la lozère - 02 septembre -

" Rieutort- Inondation -

Jeudi dernier, depuis 2 heures jusqu'à 8 ou 9 heures du soir, une forte pluie n'a cessé de tomber, formant partout des torrents qui menaçaient de tout emporter - le pont d'Estables, qui se trouve sur la route de Rieutort au Chambon, a été complètement renversé - le pont de Fabrèges sur la route nationale n'a pas non plus résisté à la crue de la rivière - Une passerelle provisoirement installée a été emportée dimanche par une nouvelle inondation -''

1900

Crues du mois de SEPTEMBRE -

APER 204 - Le Moniteur de la Lozère - 07 octobre -

"Inondation du 28-29 septembre -

Nos compatriotes des rives du Tarn, du Tarnon, de la Mimente, de la Jonte, du Gardon, de l'Altier et de ses tributaires viennent d'être les victimes d'une catastrophe terrible, dont les conséquences encore inconnues, seront irréparables pour un certain nombre d'entre eux - Pendant tout le mois de septembre une pluie douce, bienfaisante avait ravivé la végétation - - - - Cependant les journées pluvieuses devenaient plus fréquentes et les cours d'eau, hier encore presque à sec, reprenaient une belle allure - - - - C'est dans une demi-quiétude que les riverains s'endormirent le vendredi 28 septembre au soir - Soudain vers minuit ou 1 heure du matin, ils furent réveillés en sursaut par le fracas du tonnerre et le grondement caractéristique des eaux déchaînées - - - - les rivières montaient

toujours atteignaient les toits branlants et les emportaient parfois avec leur charge humaine comme à Vebron. --- les lignes télégraphiques furent rompues en un si grand nombre de points qu'il fut impossible au bureau du Pont de Montvent de prévenir les riverains d'aval.

Valleé du Tarn -

Commune du Pont de Montvent : les rivières du Tarn, du Martinet et du Rieumalet qui ont leur jonction dans le bourg du Pont de Montvent, ont tellement grossi, que jamais on ne les avait vues atteindre de pareilles proportions. Deux ponts celui du Martinet et celui du Rieumalet ont été rompus complètement ; du troisième pont jeté sur le Tarn, il ne reste que les deux arceaux. Trois maisons habitées ont été emportées et leurs habitants ont pu à peine se sauver avec leurs seuls vêtements. Deux autres maisons ont été éventrées ou complètement démolies. --- Après les récents déastres de 1891 et 1899, dit notre correspondant, c'est une vraie calamité qui vient de fondre sur notre population.

Commune de Florac : le pont de bois a été emporté, mais arrêté par le nouveau pont en pierre, il a formé barrage et détourné les eaux du Tannon, grossies de celle de la Mimente, sur la rive gauche. La route a servi de lit au nouveau courant et toute la partie basse de Florac a été inondée. Les habitants furent prévenus à temps et beaucoup d'entre eux quittèrent leurs habitations. Des dégâts matériels énormes sont seuls à déplorer en ce qui concerne les habitants de la commune. 89

Commune de STE Enemie : les riverains ne croyaient pas à une crue aussi subite - la population fut ailloée - - - - le moulin et quatre maisons se sont écroulées ; le pont, le vieux pont réputé pour sa solidité a été coupé isolant ainsi les habitants de la rive gauche du bourg proprement dit où sont les approvisionnements -

Valleé du Tarnon :

Commune de Vebron : c'est la commune la plus tragiquement éprouvée de tout le département - Toute une famille, la famille Gout, meunier, le père, la mère et 3 enfants ont été noyés -

Valleé de la Jonte -

Commune de Meyrueis : la Jonte après avoir reçu les eaux du Bèthuzon a débordé et envahi les maisons situées aux quankers de la place Sully, de la Marie, des Apiès et du Pont Vieux - les moulins ont été fortement endommagés - "

Le Club Cèvenol - Avril 1901 - p 113 à 123 - [PER 42] -

"les inondations en Lozère - 28 septembre 1900 -

le Tarnon pénètre, en effet, dans Florac, en couvrant de ses flots limoneux la partie basse jusqu'au seuil de l'hôtel Melquion et transformant la rue de la Poste en un torrent impétueux profond de 1m70 - - - - A Vebron, le moulin quoique solidement ancré sur un bloc schisteux avait été emporté par le Tarnon avec ses habitants - - - - Dans la vallée française, le village de STE Croix avait particulièrement souffert : le pont

métallique et plusieurs maisons n'existaient plus - - - - A St^e Enimie, l'étiage avait atteint 18 mètres, couvrant le 3^{ème} étage des maisons de la Grand rue, coupant le superbe pont - - - - détruisant 3 maisons et plusieurs kilomètres de route - Au Rozier, le pont de la Muze, qui relie la Lozère à l'Aveyron ne conservait qu'une arche sur trois. En résumé - - - - les routes étaient partout coupées, 32 ponts écroulés ou hors d'usage - la seule réparation de ces voies et ouvrages d'art nécessitera une dépense exacte de 900 000 F.

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 30 septembre.

"Inondations - La région la plus éprouvée est, sans conteste, l'amondissement de Florac, sur tout le parcours du Tarn et de ses affluents - A Florac, le Tarnon grossi par la rivière la Mimente s'est élevé à 10 mètres au dessus de l'étiage - Une partie de Florac a été inondée - - - - Sur la route l'eau est montée à 1m 50, inondant caves et magasins - A St^e Enimie, la crue a atteint 15 mètres, hauteur qui n'avait pas été atteinte depuis 1760 - Là aussi, dégâts épouvantables, le moulin, le pont et 3 maisons emportés, toutes les maisons de la rue Basse inondées jusqu'au premier étage -

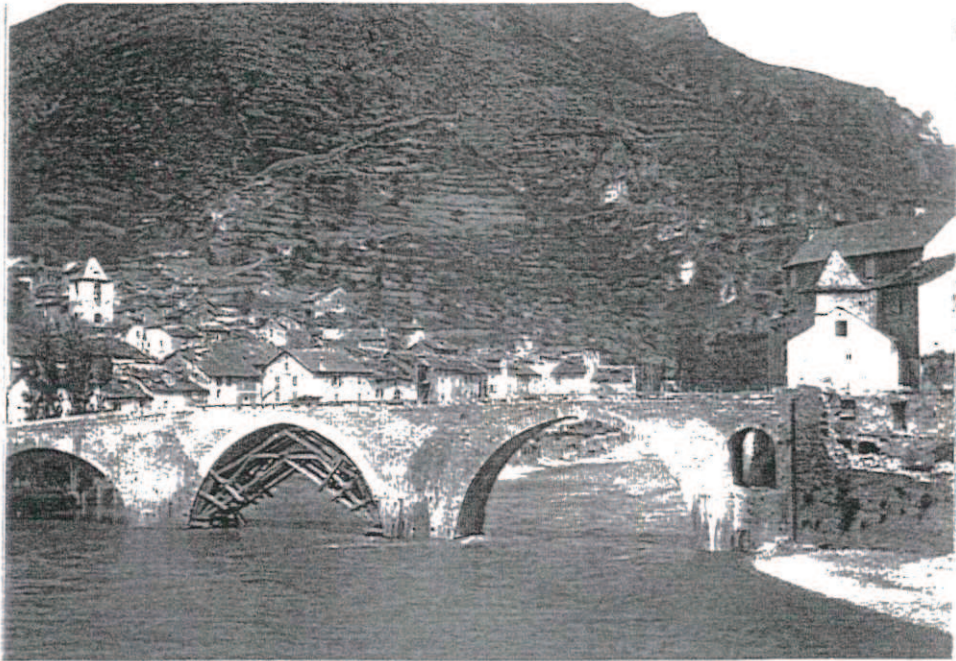
A Villefort, l'eau est arrivée en quantité et la ville a été littéralement submergée pendant de longues heures.

A Fi St^e Enimie 10 -

" Les inondations dans le Midi -

C'est particulièrement dans la petite ville de S^{te} Enimie que le Tarn a atteint le maximum, plus de 15 mètres de hauteur au dessus du niveau des eaux - - - - le très beau pont à 5 arches, construit sur la rivière et qui date du XIII^eme siècle, a été en grande partie détruit, une arche totalement emportée, après avoir résisté' durant huit siècles, aux fréquents débordements de ce torrent - Des scènes de désolation se sont déroulées - "

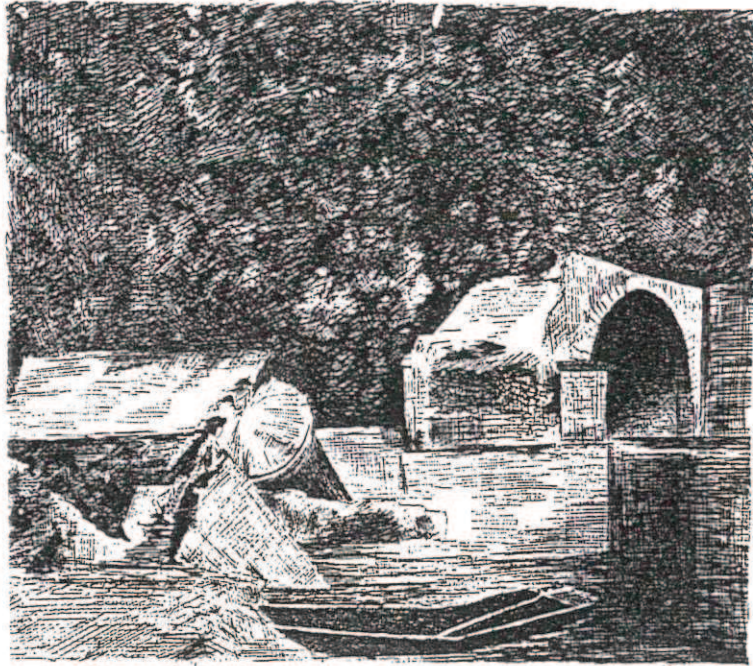
PHOTOS datant de 1900 ou du début du siècle



5 Fi ST Enimie 11 - Début du siècle -



5 Fi STe Enimie 12 - 1900 -



LE PONT DE LA MUZE

(Dessin de M^{lle} Serval, d'après une photographie 4x4 de M. le sénateur J. Monestier)



LE PONT DE MONTVERT le 29 septembre 1900

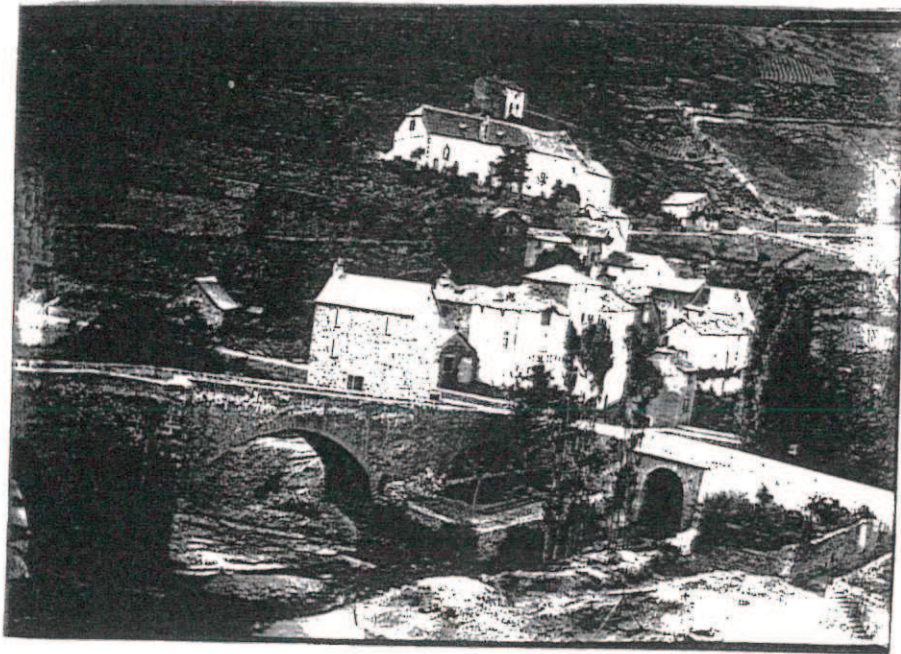
(Dessin de M^{lle} Serval, d'après une photographie de M. Maurel).



LE PONT DE SALIÈGES DE RAMON, SUR LE TARN

(Dessin de M^{lle} Serval, d'après une photographie de M. Maurel).

PHOTOS datant du début du XX^e siècle .



5 Fi ste Enimie 7

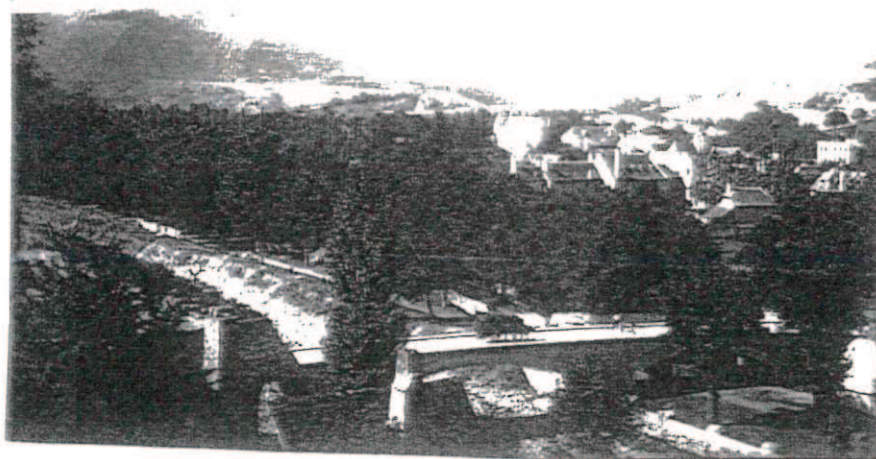


5 Fi ste Enimie 6

PHOTOS datant de 1900 et du début du siècle



5 Fi St^e Enimie 13 - 1900 -



5 Fi Marvejols 6

PHOTOS datant du début du XX^{ème} siècle

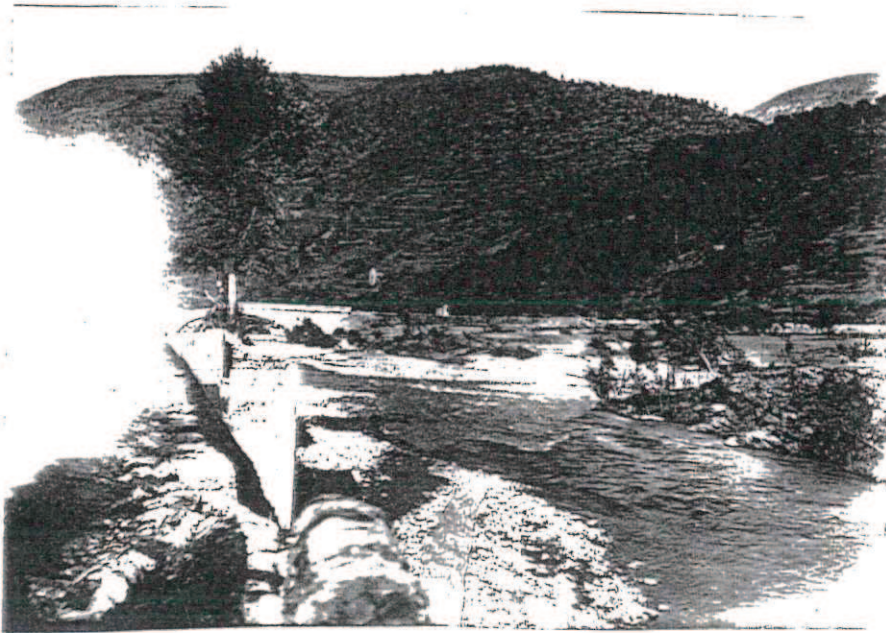


5 Fi Ste Croix Vallée française - Inondations -



5 Fi Ste Croix Vallée Française - Inondations -

PHOTOS datant de 1900 et du début du XX^{ème}
siècle -



5 Fi Florac 11 - 1900

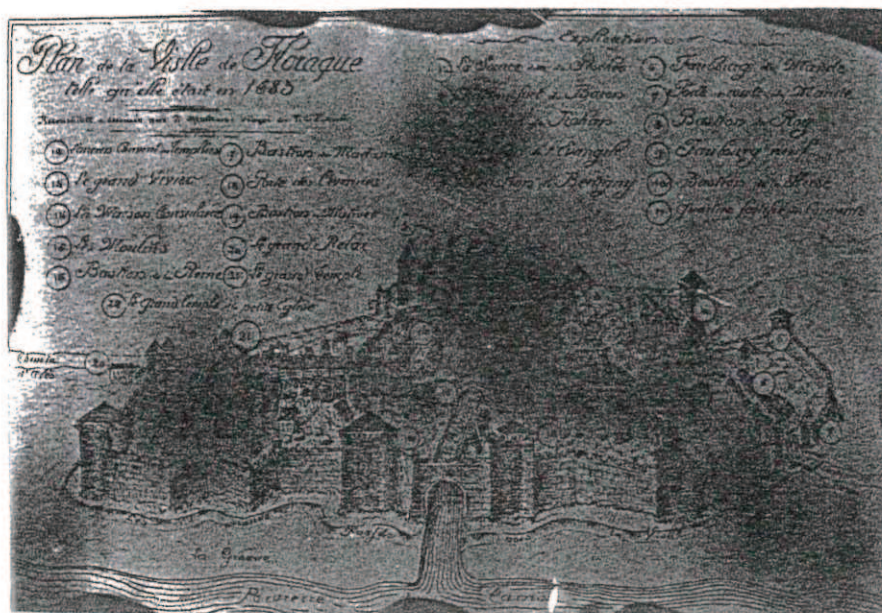


5 Fi Florac 12 - début XX^es -

PHOTO



5 Fi Florac 10 - 1900



2 Fi Florac 4^e
Plan de la vill
en 1685

1907

1 PER 202 - L'éco des montagnes - 13 octobre -

"La Crue de la Colagne : Depuis une quinzaine la Colagne devenait menaçante - Dans la nuit du 8 au 9 courant une pluie diluvienne accompagnée d'éclairs et de coups de tonnerre mit le comble au courroux de ses flots et dans la matinée de mercredi la foule des curieux se massait sur le pont de Peyre, pour contempler un débordement qui semblait imminent - Parallèlement, le Couagnet, toujours plus mené, inondait les prés de France et de M. Talambier, isolant la scierie mécanique Chaudesaigues et apportant à sa grande sœur la Colagne le volume de ses eaux boueuses et glaciales - - - -
Notons en passant que le Lot fit des siennes aux Salèles, où les eaux envahirent le village et mirent beaucoup d'étables en danger.

1 PER 204 - le Moniteur de la Lozère - 20 octobre -

"Manrejob - A la suite des pluies continuelles de ces quinze derniers jours, la Colagne a fortement grossi et mardi matin, vers 11 heures et demie, elle est subitement sortie de son lit, chassant une grande quantité d'arbres, planches et débris de toutes sortes -

Heureusement cette crue n'a duré qu'une heure environ après quoi la Colagne est rentrée dans son lit - A Marvejols, la Colagne avait envahi l'Esplanade et venait battre le mur des prisons - "

1 PER 205 - le Courrier de la Lozère - 13 octobre -

" Cubièrettes : une très forte inondation vint de jeter l'alarme dans notre vallon et les vallons d'alentour - Pendant toute la nuit de mardi à mercredi, ainsi que toute la matinée de mercredi, on n'entendait et on ne voyait que tonnerres et éclairs et un vent impétueux avec une pluie tellement diluvienne que le tout faisait frissonner d'épouvante - Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu notre rivière grossir avec tant de rapidité, et s'il se fut trouvé des embarras d'arbres ou autres le long des rives, le village de Cubièrettes aurait disparu malgré notre belle défense faite avec nos sous et l'aide du gouvernement - Et encore une trentaine de mètres de longueur de ce massif a disparu ainsi que cent cinquante mètres de notre route nouvellement construite - - - A Pomaret une maison et une grange ont disparu ainsi que beaucoup de murs délabrés - "

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 17 octobre -

" Meyrueis : désastres causés par l'inondation -

La série des désastres occasionnés par l'eau continue - Samedi vers 6 heures du soir, une trombe d'eau s'est abattue entre le

village de Sorbette et celui des Douzes - Rien n'a été épargné : de nombreux arbres sont arrachés, des murs sont démolis, des vignes emportées, c'est un véritable chaos - La route qui conduit de Meyrueis à Millau se trouve ainsi obstruée sur une longueur de 4 km -"

APER 205 - Courrier de la Lozère - 31 octobre et 07 novembre -
"ST Etienne Vallée Française : notre vallée a été cruellement éprouvée par trois inondations successives - Bois, prairies, champs, vignes ont été complètement détruits en maints endroits le Gardon terriblement grossi par de nombreux torrents sortait de son lit, nauageant tout sur son passage - - - C'est ainsi qu depuis nous sommes complètement privés de voies de communications, deux ponts se trouvant emportés - - - Sur la route de ST Germain, une petite maison appartenant à M. Rozie a été emportée avec tout ce qu'elle contenait - A 50 mètres de ST Etienne, la route a été complètement emportée par les eaux sur un parcours de 300 m -"

1933

APER 212 - La croix de la lozère - 08 octobre -

Cubières : la commune de Cubières, comme les pays environnants a été dans la nuit de samedi à dimanche, victimes de l'inondation et plusieurs maisons en particulier la sienne ont du être évacuées au milieu de la nuit - La route du pont a été emportée par les blocs de granit et par les arbres charriés, la circulation a dû y être interrompue. Il en est de même pour le pont et la route de Coursoules, le pont est complètement détruit et la route anéantie sur plus de 100 m -

Pomaret : une trombe d'eau, des maisons emportées, 14 familles sans abri -

Notre riant vallon a été dans la nuit de samedi à dimanche l'objet d'une véritable catastrophe --- Vers 11 heures du soir il fallut nous rendre en hâte à l'évidence, c'était l'inondation dans toute son horreur, des milliers de mètres cubes de blocs de granit descendaient du MT Lozère, les arbres arrachés, les champs emportés, la passerelle en ciment armé

de Redoussas enlevée comme un fétu de paille - Puis, soudain deux maisons, dont une terminée depuis 8 jours à peine, qui s'effondrent, les autres menacent -

Jspagnac - le Tarn grossi démesurément par plusieurs journées de pluies et par des trombes d'eau, sortit de ses rives sur plusieurs points entraînant dans ses flots bouillonnant tout ce qu'il rencontrait - les terrains en pente ont été ravinés les terrains en plaine submergés et partout les récoltes encore pendantes - abimées -

St^e Enimie : le Tarn a subi 2 crues, mais celle de samedi à dimanche a été la plus forte, elle a égalé presque celle de 1890, elle s'est élevée entre 4 et 7 mètres - le long de la route 107 bis, les magasins ont été envahis sans qu'on ait eu le temps de sortir les marchandises - A 2 heures du matin, les eaux atteignaient le premier étage de la gendarmerie - le bureau de Poste a été inondé, l'eau arrivait jusqu'au siège des chaises - ''

1 PER 204 - le Moniteur de la Lozère - 08 octobre -

St^e Enimie : dans la nuit du 29 au 30 septembre une crue subite du Tarn survenant avec une rivière déjà grossie par les pluies des jours précédents a causé dans la vallée des dégâts importants - - - De l'hôtel Leynadier à l'hôtel Bruno sans en excepter bien entendu le moulin de M. Coudenc l'eau avait envahi tous les immeubles qui sont situés soit sur la rue soit sur la route au dessous de laquelle

elle s'élevait à près de 3 mètres de hauteur."

1 PER 212 - La croix de la lozeré - 29 octobre -

"Nouvelles inondations : nos populations étaient à peine remuées de l'émotion causée par les orages et les inondations de fin septembre lorsque ont éclaté de nouveaux désastres - - - - - D'une manière générale nous pouvons affirmer que les dégâts sont considérables depuis les Gorges du Tarn jusqu'aux rives de l'Allier et de la Truyère en passant par le bassin du Lot qui fut particulièrement éprouvé. La Canaugue fut subitement envahie par les flots de l'Urgne démesurément gonflés, qui entraînaient dans leurs eaux boueuses tout ce qui se trouvait sur leur passage -

Marvejols subit un vrai déluge et la Colagne grossie de tous ses affluents tonitruaux, s'étendit sur l'esplanade et les jardins environnants -

La ville de Florac entendit avec frayeur une trombe d'eau dévaler des pentes du causse, entraînant dans la plaine des amas de graviers -

les populations riveraines du Tarn revivent avec terreur leurs cités, leurs champs, leurs vignes menacés par les flots débordés, heureusement la crue fut inférieure à la précédente -

Le Malzieu, ST Alban, Serverette et toutes les campagnes environnantes éprouvèrent les effets désastreux des orages déchaînés

1PER 204 - le Moniteur de la Lozère - 29 octobre -

" A la Camourgue : un orage d'une violence extrême s'est déchaîné dans la nuit de samedi à dimanche sur le canton notamment sur les communes de la Camourgue, Banassac, St Saturnin, Camilhac et la Tieule et y a causé des dégâts incalculables - - - - C'est ainsi que l'Urgne et le ruisseau de St Saturnin d'abord, le Lot ensuite, envahirent rapidement, non seulement les prairies situées sur leurs rives mais toutes les maisons situées à proximité de leurs bords -

A la Camourgue une véritable rivière circulait sur la route depuis le Patrus jusqu'au Pourtalou et tout le quartier de l'église était dans l'eau - - - - Ajoutons qu'à l'entrée de la Camourgue au lieu dit de l'habitaruelle, la route a été coupée par le tronçonnage du Montet et que la circulation y est restée difficile pendant toute la journée du dimanche -

A Banassac le ruisseau de St Saturnin, envahi par l'Urgne qui lui-même se trouvait bloqué par le Lot a envahi toutes les maisons situées sur son passage -"

1PER 202 - L'éco des montagnes - 29 octobre -

" Marvejols : la trombe d'eau qui a sévi sur toute la région a fait des dégâts considérables - En ce qui concerne Marvejols une quantité d'eau formidable est tombée pendant l'orage qui le dimanche matin 22 octobre éclata avec

une violence inouïe. Aussi quelques heures après vers les 10 heures, la Colagne roulant des flots rapides atteignait une hauteur que personne ne se rappelle avoir jamais vue. L'esplanade était bientôt entièrement sous les eaux. --- le Colagnet de son côté avec la même intensité chassait des flots tumultueux. En quelques instants "le Pré de France" riverain de ce cours d'eau était transformé en un lac immense --- L'esplanade est entièrement ravinée et les caves de quantité de maisons même éloignées de la rivière sont pleines d'eau du fait de l'écoulement des eaux provenant de toutes les hauteurs. "

LES INONDATIONS DU LOT ET AUTRES RIVIÈRES
DANS LE GÉVAUDAN

Depuis le commencement de ce siècle, cinq inondations désastreuses (1) ont frappé les bords du Lot. Celle de 1846, plus terrible que les précédentes, laissa pendant plusieurs années des traces de son passage. L'eau s'éleva à quatre mètres environ au-dessus du lit ordinaire de la rivière : les dégâts furent très-considérables.

L'inondation du 24 septembre dernier, causée par une pluie diluvienne, a été plus désastreuse encore. Les pertes sont immenses; la crue des eaux a dépassé de un mètre, 80 centimètres celle de 1846. La vallée du Lot, naguère si riante, ne présente partout qu'une désolation effrayante (2).

Les documents de nos archives départementales nous ont transmis le souvenir de plusieurs calamités de cette nature; malheureusement, les détails qui pourraient nous faire apprécier d'une manière certaine l'étendue de ces désastres nous manquent. Toutefois, nous croyons que, dans le siècle qui nous précède, deux grandes inondations paraissent seules avoir égalé celle du 24 septembre dernier. La plus terrible eut lieu le 17 octobre 1705; presque tout le Gévaudan en ressentit les funestes effets. Quarante ans plus tard, en octobre et en novembre 1745, une nouvelle inondation occasionna des pertes immenses, évaluées alors à plus d'un million.

Voici quelques dates qui rappellent le débordement de nos rivières. En 1408, le pont de Saint-Laurent est en partie détruit; en 1583, la ville est obligée d'y faire des réparations importantes et urgentes. Neuf ans après, le Pont-Rout est endommagé. En 1604, le pays fait réparer celui de Chanac, et, deux ans après, ceux de Chirac, Quézac, la Garde-Guérin, Montferriard et Marvejols; preuve évidente des ravages causés par les eaux.

En 1606 et en 1609, une somme de 1,200 livres est votée par les États, pendant dix ans, pour la réparation des ponts endommagés.

Le 1^{er} octobre 1633, le Lot sort de son lit et emporte le pont Saint-Laurent de Mende et une des piles du Pont-Rout. Une autre inondation, du 29 mai 1638, détruit presque en entier le pont Saint-Laurent. En 1652, les ponts de Mende et de Marvejols sont ruinés. Deux ans après, le pays fait refaire ceux de Saint-Laurent et de Balsièges qui avaient été rendus impraticables.

A la suite des pluies continuelles qui eurent lieu au mois d'août 1657, les ponts de Chirac, Saint-Chély, Quézac, Florac et Marvejols sont entièrement dégradés; celui de Junchères, près de Langogne, a le même sort. En 1664, nous voyons de nouveaux crédits votés pour la réparation des ponts ruinés de Chirac, Florac, Pont-de-Montvert et Sainte-Enimie.

En 1669, le pont Notre-Dame de Mende, ceux de Chirac, des Sallettes, du Malzieu, de Saint-Etienne-du-Valdonnez, de Châteauneuf, de Serveyrette, de Nismort, des Planchats, de Sauvères, etc., sont entièrement rompus et gâlés.

Nouveaux désastres en 1675 et 1693.

L'inondation de 1705, paraît avoir éclipsé toutes celles que nous venons de mentionner. Le syndic de l'évêché disait, dans l'assemblée des États, que tous n'étaient que trop informés des ravages que l'inondation extraordinaire des rivières du Lot, du Tarn et autres ont fait, et surtout du grand nombre de ponts qui ont été emportés ou emportés, entre autres ceux d'Espagnac, Quézac, Montferriard, Sainte-Enimie, Chirac,

Saint-Léger, Saint-Etienne, Balsièges, le Pont-Rout de Mende; ceux de Langogne, Bagnols, le Bleyard, Cubières, Cubièreselles, le Mazel, Pontarchat, Florac, Chanac, Sallettes, le Bruel, etc.; le commerce demeura interrompu; la misère fut générale.

En 1707, une inondation moins terrible, mais qui causa toutefois de grands dégâts aux chemins et emporta un grand nombre de petits ponts, est aussi mentionnée. Deux grandes inondations eurent encore lieu, l'une au mois d'août et l'autre en septembre 1722; le pont de Bagnols est emporté.

Nouveaux dégâts occasionnés par les eaux en 1725 et 1727. Les pertes essuyées par le Gévaudan s'élevèrent à 483,591 livres. En 1732, dans les mois d'octobre et de novembre, les Cévennes sont ravagées par les eaux.

On mentionne en 1745 (octobre et novembre) une inondation extraordinaire. Les dommages s'élevèrent à plus d'un million, somme fabuleuse pour cette époque. Les chemins et les ponts sont emportés ou dégradés, entre autres ceux de Tarbettes, celui de Berlières, à Mende; le Pont-Neuf, celui de Balsièges et de Sainte-Enimie gravement endommagés. Il faut ajouter aussi ceux de Saint-Laurent-de-Trèves, de Chaudayrac, des Pontières, du Soulis et du Luc. Une indemnité de 20,000 livres est accordée au Gévaudan.

Nouvelle inondation en 1760. Plusieurs ponts sont encore emportés. En 1772, deux fois les rivières sortent de leur lit les 9 et 20 septembre.

Nos archives parlent des ravages considérables occasionnés par le débordement des eaux en 1775 (1).

Les pluies continuelles et incessantes, dans les premiers jours d'octobre 1779, dégradent les chemins, mais ne paraissent pas avoir causé des ravages aux ponts.

L'hiver de 1782 est très-pluvieux, et les eaux emportent une partie du pont de Berlières, près de Mende.

En 1785, la fonte des neiges grossit tellement nos cours d'eau, qu'ils causent des dégradations au Pont-Neuf, à ceux de Chirac, de Lambert et à plusieurs autres.

L'inondation de 1793 fut désastreuse. Le Lot sort de ses limites et emporte une partie de l'allée Piencourt, à Mende.

Si le résultat de nos recherches est incomplet, nous le devons aux lacunes qui existent dans nos archives. Nous espérons que des recherches faites dans les titres des communes et des hospices viendront ajouter de nouveaux faits à ceux que nous énumérons (2).

FERD. ANDRÉ,

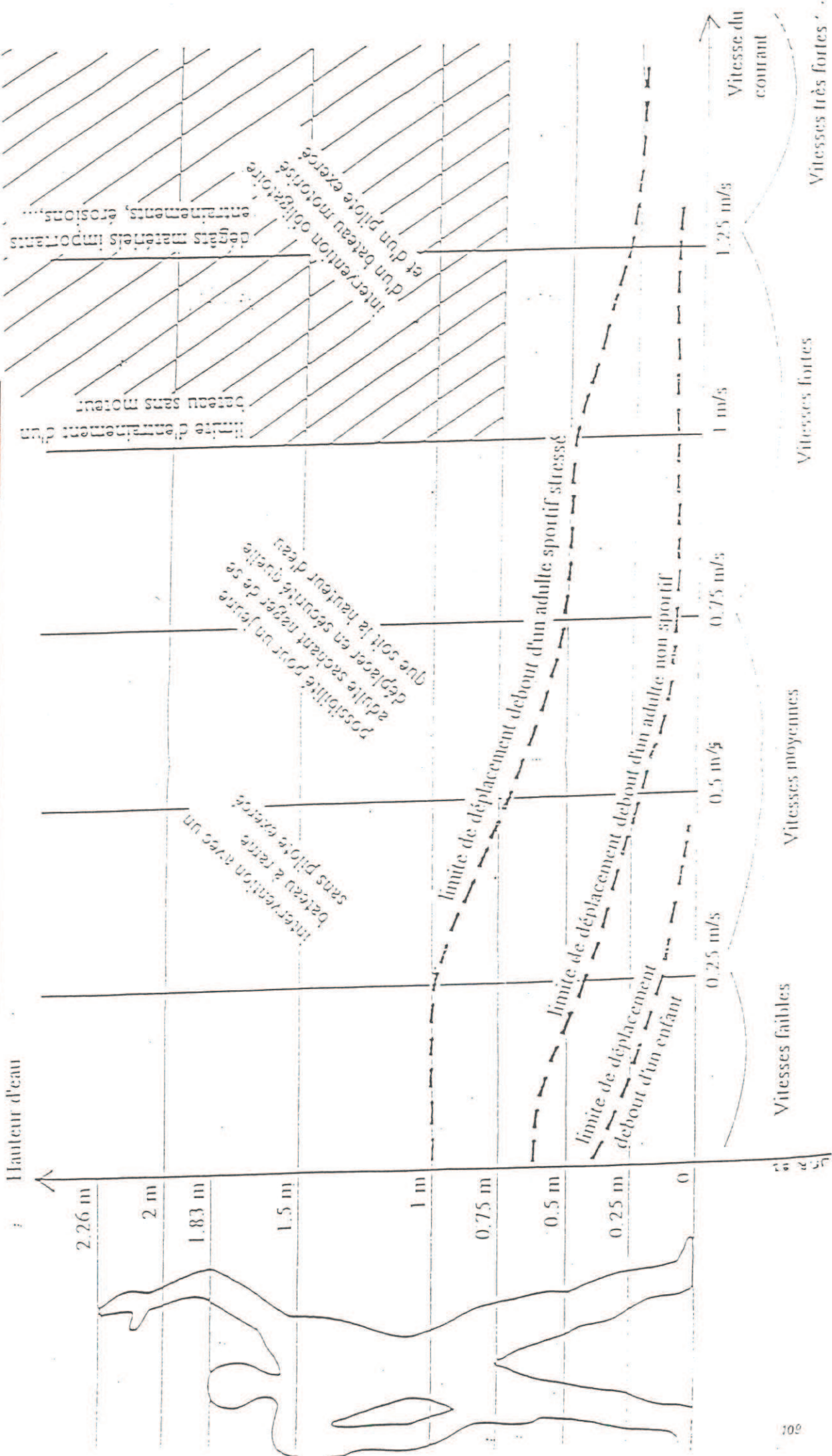
Archiviste du département.

(1) 1806, 1815, 1841, 1846, 1856.

(2) Voir le *Moniteur de la Lozère* du 20 septembre 1866. Grâce à la sollicitude prévoyante de M. le préfet de la Lozère, l'administration préfectorale et communale de plusieurs départements limitrophes, prévenue à temps, a pu prendre des mesures efficaces pour parer aux dangers de l'inondation.

ANNEXE 4

LIMITE DE DEPLACEMENT DES PERSONNES DANS L'EAU



ANNEXE 5

GLOSSAIRE TECHNIQUE

Vulnérabilité :

Notion liée **exclusivement** à l'occupation du sol et à sa tolérance (ou non) aux inondations. Cette notion ne prend pas en compte la probabilité d'occurrence de la crue produisant l'inondation et donc, toutes choses égales par ailleurs, une zone urbaine située sur une colline est a priori aussi vulnérable à l'inondation que si elle était située en plaine (si une inondation s'y produit, les dégâts seront les mêmes). On peut hiérarchiser la vulnérabilité en fonction de la densité d'habitant, du type d'activité, du type de culture,... On peut ramener cette notion à celle de "besoin de protection" contre les inondations.

Aléa :

La notion d'aléa est liée à la probabilité d'occurrence d'une crue ou d'un ruissellement. C'est une notion qui ne dépend **que** des conditions climatiques, hydrologiques et hydrauliques du site concerné, **indépendamment** de l'occupation du sol et de sa vulnérabilité. L'aléa est le même pour un cours d'eau, qu'il traverse une zone rurale ou une zone urbaine, toutes choses étant par ailleurs égales. Cet aléa est le plus souvent traduit par une période de retour, équivalente à une probabilité d'occurrence : en simplifiant volontairement, on peut dire que la crue de période de retour 100 ans a une chance sur 100 (en moyenne) de se produire chaque année.

L'aléa inondation peut être identifié à partir des 5 paramètres suivants :

- a) la période de retour ;
- b) la hauteur d'eau ;
- c) la vitesse d'écoulement ;
- d) la durée de submersion ;
- e) le temps de montée des eaux.

Risque :

La notion de risque, ou plus exactement de "zone à risque" est le résultat d'un **croisement** d'une information concernant sa vulnérabilité et l'aléa qui la concerne. Une zone très vulnérable soumise à un très fort aléa est une zone à risque très important ; une zone peu vulnérable soumise à un aléa faible n'est pas une zone à risque. La mesure du risque peut se faire par un croisement adéquat de variables qui décrivent les deux composantes indépendantes que sont la vulnérabilité et l'aléa.

Ruissellement pluvial urbain : (bassins versants périurbains)

Inondation causée par un épisode orageux violent sur un petit bassin versant à l'amont d'une zone urbanisée. Un petit bassin versant correspond à une taille de quelques kilomètres carrés (1 à 30), même sans axe de drainage identifiable par un lit mineur nettement marqué, ou avec un axe de drainage se confondant avec le réseau pluvial mis en place dans la traversée de la ville.

Crue torrentielle :

Cette expression recouvre une grande variété de sens ; nous admettons que le terme de crue torrentielle recouvre les débordements de rivières drainant un bassin versant suffisamment grand (plus de 30 km²) avec un temps de montée de la crue (durée) de quelques heures (< 12) limitant ainsi les possibilités d'annonce, de prévision, et, en conséquence d'intervention efficace avant le maximum de la crue.